

Tout se transforme

Là où tout est semé, cultivé et cueilli,
La fleur doit disparaître
Pour que pousse le fruit.

Le grand doit diminuer pour
Que s'illustre et croisse
Le plus petit.

Mais quand il se retire
Pour exposer les hommes à leur juste mesure
De courage et de choix,
N'est-ce pas qu'il veut leur montrer
De quoi est faite,
En vérité,
Sa création ?

Car le brouillon se jette
Et la prière se tait
Un jour, enfin,
Lorsque la main
Prend la relève,
Pour révéler,
Entière,
La forme de sa joie
Et le chef de sa foi
Au sommet de leur art.

Tout acte est devenu prière.
Musique, incantation.

Toute oraison se meut avec les étoiles et les saisons,
Les lunes, les oiseaux.
Les pierres se mettent à parler.
Les nuages, à psalmodier
La pureté de l'air,
La fraîcheur du torrent,
La sagesse du feu,
Le savoir de la terre.

L'homme s'efface mieux
Manifestant
Son Dieu .

Et Dieu est transparent
Quand l'homme
Devient libre.

Comme un enfant s'émerveille
Et s'éveille à la Beauté
Qu'il proclame
Rien qu'en étant lui-même,
En jouant
Avec le silence.

Comme un peintre
S'applique à faire jaillir la couleur
De sa toile,
Ou l'écrivain,
L'image,
De sa page.

Tandis qu'à leur sommet,
Encordée
A leur vie
Comme un vrai montagnard,
Leur âme se repose
Au cœur du paysage,
Au creux de leur visage.

Ils ont rempli les lignes
Du contrat de leur joie.
En lettres d'or.

Ils ont écrit
Son livre
A force de courage
Jusqu'au plus faible effort.

Et tout est achevé,
Recueilli,
Accompli.
Complet, en somme :

L'enfant et l'homme.
Le poème, le chant.
Le Verbe, la Parole.

A l'horizon des lignes
Qu'inverse le regard,
L'alpha et l'oméga
De l'art,
Les rêves et les monts,
Se regardent en eux.

L'œuvre nouvelle
S'y retravaille
Sans discontinuer,
Reliée
A l'or du ciel et de la terre
Sur l'icône de l'homme
A l'image des cieux.

Tout est parti
D'un rien
Qui contemple le monde
Avec les yeux
De Dieu.

Valeurs

Les Hommes-Sociétés,
Ces passionnés du monde,
Artisans d'ateliers, de temples ou de chantiers
Au rêve d'ouvriers,
Ont vécu tous les âges,
Bâti tous les chemins,
Parcouru tous les rites
Et les apprentissages
Au rythme de leur pas,
De leur foi,
De leur voie.

Les valeurs de leurs vies
Aux doux noms porte-joie qui rallument les âmes,
Enracinent chacun dedans ses qualités
Et l'âme d'un terroir,
Une maison, un toit,
Un arbre, une prairie
En voyageant
L'entier de son pays
Au terme de ses pas,
Sur le tour de leurs jours.

Et l'océan, là bas, redécouvre avec eux
Une grande vision
A l'unisson
Du vrai, du beau.
Du simple et du concret
Qui attache le monde
Au rayon des comètes,
Accroche le soleil
Au pinceau
Du poète
Et fait chanter la terre
En menuisant le bois,
L'acier, le verre, l'osier,
La pierre, l'émail, les fruits et les jardins,
Les fleurs, le zinc et les ardoises,
Le sable et les voiles, le cuir, le fer, le marbre
Les formes et les couleurs,
Les notes et les mots,
Les droits et les devoirs,
Les oeuvres et les hommes
Qu'ils forgent,
Sculptent, découpent,
A grand renfort
De vieux savoirs,
D'histoire et de mémoire.

Tandis que l'âme s'oriente
A travers le désordre
Pour rétablir
Une harmonie
Dans son désir,
Son corps,
L'ouvrage de son être.

Sous la canne,
Le trait.

Sous le chef-d'œuvre,
L'Oeuvre entière.

Sous l'humble discrétion des grands mystères
Qui travaillent le monde,
La transmission.

Et sous un patrimoine immatériel
Qui cultive tout un savoir,
L'équilibre de vie, l'harmonie du regard,
La force du tracé,
L'excellence du choix,
Et le respect du droit.

Matière, esprit,
Tout marche ensemble
Au cœur de l'Homme.

Au faîtes de ma vie.

Au faîte de ma vie,
Oui, qu'ai-je donc appris ?

Sinon que j'en sais moins
A chaque jour qui passe.

Sinon que j'en vois plus,
A chaque instant qui vient.

Sinon que je comprends
Combien je ne sais rien,
Mais combien je vois mieux
Le crayon de mon trait,
Le sens de mon destin,
La portée du chemin ?

Tout est apprentissage,
Initiation,
Baptême de feu
D'air et d'eau,
Sous la prière du ciel
Qu'accompagnent la terre
Et tous ses Hommes-frères.

L'apprenti devient maître
Quand il conduit sa vie, son art, sa foi,
Son bâton bien en main
Comme un vrai pèlerin.

Et le maître, à son tour,
Disparaît devant la cathédrale
Pour renaître avec elle
A l'entier de son être,
L'exemple de sa joie
Et l'aune de sa foi
Quand le « un » se rapporte
Toujours
Au « tout ».

La chair doit déposer son corps
Jusqu'aux pieds de sa vie.
L'âme doit s'oublier
Pour mieux se redonner,
L'esprit doit renoncer
Pour mieux se retrouver.

Et l'être doit mourir
Pour tout ressusciter.

Demain...

Les Hommes-compagnons
Ont partagé le pain,
La route,
L'amitié,
Le devoir accompli
L'expérience des ans et la jeune espérance.

Les Hommes-fraternels
Ont construit le passé
Au bout de leur compas,
Dessiné le présent
Au fil de leur équerre,
Évalué le futur
Sur leur règle graduée .

Que feront-ils demain,
Ces Hommes-d'espérance
Qui portent dans leur chair
L'âme de leurs anciens
Et l'aujourd'hui
De temps bien trop confus,
Douloureux, meurtris
Par tant de guerres cachées,
De folies, de dénis,
Et qu'accélère sans fin un étrange progrès
Où les sciences elles-mêmes
Perdent parfois conscience ?

Les Hommes-Cathédrales

A la fraction du pain,
Vois et me reconnais,
Disait le pèlerin.

Aime et fais ce que tu voudras
Disait le grand priant.

Marche et bâtis ce que tu sais,
A dit le compagnon.

Et tous trois
Ont rejoint les poètes, les prophètes et les rois inspirés
Qui ont su collecter des mots, des réponses, des biens
Pour faire de chaque rocher, chaque pas, chaque appel,
D'un seul cœur,
D'une seule joie,
D'une seule voix,
Un haut lieu de partage .

Rayonne le soleil,
Explose la Parole,
Irradie la Présence
De Celui qui se tait
Pour mieux se faire comprendre
Quand la flèche de l'ange
Guide chacun tout bas
Vers l'invisible point
Où leur Amour rayonne.

Et quoi qu'il en advienne
Sur terre et dans le ciel
Dans la Maison du Père
Qu'ils ont bâtie pour lui ,
Et pour leurs frères,
Leurs sœurs, les vivants de leur coeurs,
Qui en sont chaque pierre,
Voici que s'en reviennent
Les enfants, les prodiges, les humbles, les aimants
Sur la pointe de leur bâton
En habits-compagnons

Ceux qui ont fait le tour
D'eux-mêmes
En devenant meilleurs
Qu'au jour de leur départ ,
Plus sages que l'erreur
Qu'ils ont su corriger.

Plus forts que leurs faiblesses
Maîtrisant toute peur.

Plus vastes que le monde
Où ils sont englobés.

Plus lumineux que l'ombre
Où ils se sont cachés¹⁸.

Plus parlants que les pierres
Quand les hommes se taisent. ¹⁹

En regardant l'étoile
Qui les a menés,
Sur le chemin
Vers la lumière
Où tout a commencé
Et où tout recommence
Autrement
Une nouvelle chance
Ici et maintenant,
A chaque pas, chaque progrès, chaque dépouillement
De soi
Vers toi, vers moi, vers tous.

Car ils sont devenus,
Non seulement les bâtisseurs,
Mais aussi ceux qui se sont reconstruits eux-mêmes
Dans un monde ensoleillé à leur manière,
Une matière en gloire
Selon leur marche, leur métier, leur foi.

Là où Celui qui est, qui était et qui vient
En a fait
Pour demain
Des « Hommes-Cathédrales » :
La fierté de son pas,
La beauté de ses yeux.

Et l'Oeuvre de ses mains .

¹⁸ « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement tourné vers Dieu.
Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.
En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,
et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.
Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.

Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.
Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.
Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de
grâce et de vérité, il tient du Père. » Jean 1, 1-14.

¹⁹ « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront ! »,

Luc 19, 28.